

FRANCE VALIQUETTE

UN RÊVE DEVENU RÉALITÉ

Un safari en Luangwa

DE LA MÊME AUTEURE :

Trilogie sur le sud des États-Unis

Mercedes Leroyer ; Louisiane, partie 1, 2007

ISBN 978-2-9810125-0-0

ePub ISBN 9782981012555

Arizona ; Mercedes Leroyer, partie 2, 2009

ISBN 978-2-9810125-1-7

ePub ISBN 9782981012562

Californie ; Mercedes Leroyer, partie 3, 2011

ISBN 978-2-9810125-4-8

ePub ISBN 9782981012586

Photo de la page couverture :

Léopard dans la Luangwa, France Valiquette

Photo de la 4^e de couverture :

France Valiquette et Peter Mambwe dans la Luangwa, Davis Kelly

Texte et photos : France Valiquette

Page couverture et mise en page : DUÔDESIGN

www.francevaliquette.com

MES REMERCIEMENTS À...

François d'Elbée pour m'avoir partagé un jour son amour de l'Afrique. Après la lecture de son magnifique livre : « *Au Cœur de l'Afrique* », nous avons réussi à renouer car nous nous étions perdus de vue depuis plusieurs années...

www.francoisdelbeephoto.com

Rodger Shawa avec qui j'ai sillonné la Luangwa et appris à vivre dans la brousse...

Kenny, ce doux et charmant Zambien qui a composé et interprété pour moi une chanson le jour de mon départ...

David Kelly pour son hospitalité et sa gentillesse qui m'ont permis de me sentir bien, merveilleusement bien durant tout mon séjour.
David est un artiste peintre et un musicien...

www.davidkellywildlifeart.tumblr.com

Denise Desjardins avec qui perdure une amitié de plus de 20 ans et qui a accepté de faire ce voyage en Afrique malgré ses appréhensions de cette partie du globe...

Puk Daniel, un des propriétaires du Thornocroft Lodge.
Il m'a donné des informations importantes et facilité l'organisation de mon voyage...

www.thornocroft-lodge.com

INVITATION DE L'AUTEURE

La tradition zambienne veut que l'on raconte les histoires devant un feu; ainsi, je vous invite à venir vous assoir devant le feu que Kevin a allumé avec amour. Installez-vous confortablement dans les grandes chaises de bois garnies de coussins et laissez votre cœur et votre esprit s'ouvrir à la brousse de la Luangwa.

PRÉFACE

Lors d'un séjour à Paris il y a de cela plusieurs années, j'ai rencontré un guide de safari de chasse en Afrique, plus précisément à cette époque en Tranzanie. J'avais eu la référence de François d'Elbée de l'un de ses amis français qui vivait au Québec dont je connaissais la conjointe, une Québécoise.

Il m'avait donné rendez-vous près de l'Arche de Triomphe dans un pub, le Sir Winston. Cela m'avait bien fait sourire qu'un Français me donne rendez-vous dans un pub anglais.

Je suis arrivée la première et le symbole que je lui avais donné au téléphone pour qu'il puisse m'identifier était un foulard noir. Nous étions au début janvier et il faisait froid et humide dans la Ville lumière. À la toute dernière minute, j'avais décidé de changer le foulard de couleur sombre pour un autre qui était rose fuchsia que m'avait gentiment proposé l'amie où je demeurais.

Nos premières minutes furent teintées d'incompréhension, car il a commencé par me reprocher de ne pas avoir la couleur de foulard qui avait été convenue et qu'il aurait pu ne pas m'identifier. Nous étions quatre dans la place, dont trois autres hommes, alors j'avais un peu envie de rire, mais je me suis abstenue de tout commentaire.

Heureusement, mon air désolé et sincère a eu raison de ses reproches et nous nous sommes installés à une table. Je n'ai pas vu le temps passer, nous étions partis quelque part en Afrique, ses yeux brillaient de passion et d'amour quand François me parlait d'Elle.

Il m'avait invitée à aller joindre l'un de ses safaris, mais à l'époque, je n'étais pas prête pour une telle expérience et puis nous nous sommes perdus de vue. Les années ont passé, mais je n'ai jamais oublié ses merveilleux souvenirs de l'Afrique qu'il m'avait partagés et mon profond désir de connaître ce continent.

À la fin du mois de février 2013, j'avais des amis à la maison pour un souper et l'un d'eux m'a demandé quel était mon prochain projet de voyage et je me suis entendue lui répondre : l'Afrique. Mon désir resurgissait du fond de mes entrailles à la surprise de mes invitées.

Le lendemain matin, j'ai ouvert mon ordinateur et j'ai inscrit sur mon moniteur de recherche le nom de François d'Elbée. J'ai alors découvert qu'il était devenu photographe, qu'il avait écrit des livres sur l'Afrique, dont un s'intitulant « *Au Cœur de l'Afrique* » et qu'il avait été promu chevalier des Arts et Lettres en 2007.

Dans les jours qui ont suivi, j'ai réussi à commander ce bouquin sur internet. Je n'avais pas lu le tiers de ce magnifique livre que je savais déjà que j'irais en Afrique et que ce serait dans la vallée de la Luangwa.

Nous avons réussi à reprendre contact et son amour de l'Afrique est toujours là. Les années qui se sont écoulées l'ont rendu plus poétique et plus spirituel, ce qui se reflète dans ses photos ainsi que dans son écriture.

Il vit maintenant en Zambie qui est l'ancienne Rhodésie du nord. Voici un court extrait d'un texte qu'il m'a écrit : « *Nous rentrons dans l'hiver ici. Les aubes sont froides et les brumes trainent avec paresse sur la plaine couverte de rosée. L'air est pur. À l'horizon, les collines bleues semblent toutes proches. Les vols d'aigrettes se succèdent dans des frémissements blancs et silencieux. Tout est pureté originelle.* »

HYMNE NATIONAL DE LA ZAMBIE

— Lève-toi et chante Zambie, fière et libre.

Terre de travail et de joie dans l'unité.

Nous avons gagné le combat de la liberté.

Comme un seul homme fort et libre.

— L'Afrique est notre mère patrie.

Façonné avec et béni par la main de Dieu.

Tous ses peuples réunis en un seul. Frère sous le soleil.

Comme un seul homme, fort et libre.

— Une terre et une nation sont notre cri.

Dignité et paix dans le ciel de la Zambie.

Comme notre aigle noble dans son vol.

Zambie louange à toi.

Comme un seul homme fort et libre

Refrain

Loué soit Dieu.

Soit loué, soit loué, soit loué.

Bénie soit notre nation, Zambie, Zambie, Zambie.

Debout en homme libre. Sous le drapeau de notre terre.

Zambie, louange à toi ! Comme un seul homme fort et libre.

L'ARRIVÉE EN ZAMBIE

Je suis arrivée à l'aéroport de Lusaka en fin d'après-midi. Les formalités furent un peu longues. J'avais déjà acheté mon visa de séjour que j'avais obtenu de leur consulat à Ottawa, alors cela m'a rendu les choses plus faciles. Ensuite, j'ai été acquérir des kwachas, la monnaie du pays.

J'avais été prévenante, car j'avais apporté de l'argent américain. Pour le moment, les banques canadiennes ne reconnaissent pas encore la monnaie de ce pays, alors cela m'avait été impossible d'en acheter avant de partir en voyage. Le plus facile est la carte visa dont on peut retirer de l'argent dans les services ATM de retrait bancaire. Malheureusement, cela n'a pas bien fonctionné à l'aéroport de Lusaka.

Heureusement, tout est rentré dans l'ordre le lendemain. Une bonne douche à l'hôtel qui fut suivie d'un excellent souper. Une petite balade en ville et puis je vais me glisser dans un lit bien moelleux.

Zambia, Luangwa, mai 2014



PREMIÈRE PARTIE

LA VÉRITABLE BROUSSE

LE 1 PREMIER JOUR

Le lendemain matin, je repars pour l'aéroport pour ma dernière étape qui est Mfuwe. Du côté des vols domestiques, le personnel est souriant et gentil, alors pas de stress de ce côté-là. Je monte dans un avion-charter de seize places et tous les sièges sont occupés. Je m'installe près d'un hublot et l'avion vole à basse altitude.

Je regarde le soleil monter à l'horizon pendant que le paysage défile sous mes yeux. Je me sens émue et heureuse. Cela fait à peine une heure que nous sommes partis que le commandant amorce déjà l'atterrissage. Nous sommes un peu secoués en touchant la terre, mais aucune personne ne semble avoir eu peur. Je réalise que l'avion est rendu au bout de la piste, que le commandant de bord fait un virage en demi-lune et qu'ensuite, il se rend près de l'entrée.

Je marche ou je vous dirais plutôt que je flotte presque, je suis arrivée enfin à destination. Je ne suis plus dans le rêve, mais dans la réalité.

En pénétrant dans l'aéroport, j'aperçois un monsieur tout souriant qui regarde vers moi, d'un air hésitant, mais je reconnais tout de suite l'insigne de la girafe thornicroft. Je me dirige vers lui tout aussi souriante et je me présente en lui tendant la main. Il hésite une fraction de seconde et puis me serre chaleureusement la main. Nous voyons arriver un chariot avec les bagages et nous récupérons ma valise et mon sac de voyage.

Je lui explique ensuite que j'ai besoin de retirer de l'argent zambien, car cela avait été impossible à l'aéroport de Lusaka et quelques minutes plus tard, mon problème est résolu. Nous sortons de l'aéroport et je le suis vers le 4X4 du Thornicroft Lodge.

Les gens circulent nombreux à vélo ou à pied de chaque côté de la route. Elle est étroite et souvent garnie de nids de poule et notre chauffeur s'excuse une ou deux fois quand les « *bumps* » comme disent les Zambiens secouent le véhicule plus violemment. Je lui fais un sourire en voulant